



PPO : Étude d'un ensemble documentaire sur Madame Roland

*Faites bien attention aux dates :
contextualisation*

Nom du personnage :

Prénom :

Surnom :

Citation :

Les grandes étapes de la vie du personnage	Dates et lieux de naissance et de mort	
	Origine socio-culturelle	
	Formation, études	
	Lieux où il a vécu	
	Caractère, tempérament	
Ses fonctions, ses activités, ses idées	Politiques	
	Militaires	
	Religieuses	
	Culturelles	
	Autres	
Ce qui l'a influencé	Qui a t-il fréquenté ?	
	Quelles furent les personnes, les auteurs, les théories qui eurent une influence sur lui ?	
Son histoire	Les événements marquants de sa vie	
Pourquoi retenir ce personnage ?	Son œuvre, son apport, son engagement...	
Son influence, sa place dans l'histoire	A t-il eu du succès, de l'influence de son vivant ?	
	A-t-il contribué à un changement important dans le cours de l'Histoire ou de la pensée, pour son pays, pour le monde ?	
	En quoi est-il représentatif des évolutions majeures de son temps, de son pays ?	
	Quelles influences son action et son œuvre ont-elles encore de nos jours ?	

Trouvez un **document emblématique** du personnage (texte, affiche...) et prévoyez un questionnaire avec réponses sur ce document.

Rédigez un **paragraphe de 5 à 6 lignes** récapitulant le rôle du personnage.

Doc. A. Biographie de Madame Roland

Jeanne Marie Philipon, plus connue sous le nom de Madame Roland (1754–1793) est une figure de la Révolution française, qui a joué un rôle majeur au sein du parti girondin. Elle naît le 17 mars 1754 à Paris, dans une famille aisée. Vive et intelligente, elle se montre douée pour les études et lit beaucoup, notamment Plutarque, Voltaire, Montesquieu. A onze ans, elle est envoyée au couvent. Sa mère meurt alors qu'elle a une vingtaine d'années et Manon, quittant le couvent, se consacre aux études et à la maison de son père. Elle a des prétendants, mais rejette toutes les demandes en mariage. En 1776 elle rencontre Jean-Marie Roland de La Platière, inspecteur des manufactures de Picardie qui est un économiste réputé, de vingt ans son aîné. Ils se marient en 1780 et leur fille, Eudora, naît un an plus tard. Le couple s'installe à Amiens où Manon Roland, intéressée par la botanique, recueille et recense les plantes des canaux autour de la ville. Trois ans plus tard, Manon Roland pousse son époux à obtenir le poste d'inspecteur des manufactures à Lyon et le couple s'installe à proximité. Cultivée, intelligente et convaincue par les idées des Lumières, elle écrit des articles politiques pour le Courrier de Lyon. Manon Roland seconde son mari dans ses travaux durant ces années. Toute acquise aux idéaux de 1789, elle s'engage politiquement et, depuis Lyon, encourage la mise en place d'un réseau de sociétés populaires et la tenue de fédérations des clubs de chaque département. En 1791, en pleine Révolution française, le couple s'installe à Paris et Manon se lance dans la politique. Elle organise à son domicile, rue Guénégaud, un salon qui attire de nombreux hommes politiques comme Robespierre, Pétion, Desmoulins ou Brissot. Lieu mondain à la mode, son salon fut l'un des creusets de l'élaboration de la politique girondine, tandis que, grâce à ses relations avec les Girondins, Roland de La Platière est nommé ministre de l'Intérieur le 23 mars 1792. Devenue l'égérie des Girondins, Manon Roland oriente la politique de son mari, rédigeant notamment en son nom la célèbre lettre au roi du 10 juin 1792 dans laquelle Roland adjure le roi de renoncer à son veto et de sanctionner les décrets, lettre qui lui valut d'être renvoyé trois jours plus tard. Après le 10 août 1792 qui consacre la chute de la monarchie, Roland est rappelé au ministère. Après les Massacres de Septembre, pour lesquels elle le tient en partie responsable, Manon s'attaque à Danton et son mari et elle deviennent la cible des Montagnards. Mais, devant les attaques de plus en plus virulentes des Montagnards, qui lui reprochent son inertie, il finit par démissionner le 23 janvier 1793. Après le départ de son mari du ministère, Madame Roland, qui entretient une liaison platonique avec Buzot, l'un des orateurs du parti girondin, continue de jouer un rôle dans la politique girondine. Le 31 mai 1793, lors de la chute des Girondins, de nombreux Girondins sont arrêtés ; son mari fuit, et Manon Roland se laisse arrêter le lendemain à son domicile. Elle est libérée le 24 juin mais immédiatement arrêtée à nouveau et transférée à la Conciergerie où elle restera pendant cinq mois. En prison, elle écrit des Mémoires, qui demeurent un témoignage exceptionnel sur l'histoire de la Révolution. Elle est jugée le 8 novembre 1793 et condamnée à mort pour participation à la conspiration contre la République ; la sentence est exécutée le jour-même. Ses dernières paroles auraient été : « Ô Liberté, que de crimes on commet en ton nom ! » Elle laisse de nombreuses lettres.

Doc. B. L'engagement politique de Madame Roland

Je m'arrête ici un moment pour éclairer les doutes et fixer l'opinion de beaucoup de personnes [qui] me supposent avoir eu dans les affaires un genre d'influence qui n'est pas le mien. L'habitude et le goût de la vie studieuse m'ont fait partager les travaux de mon mari

tant qu'il a été simple particulier. [...] Il devint ministre : je ne me mêlai point de l'administration ; mais s'agissait-il d'une circulaire, d'une instruction, d'un écrit public et important, nous en conférions suivant la confiance dont nous avions l'usage, et, pénétrée de ses idées, nourrie des miennes, je prenais la plume que j'avais plus que lui le temps de conduire. [...] Je mettais dans ses écrits ce mélange de force et de douceur, d'autorité de la raison et de charmes du sentiment qui n'appartiennent peut-être qu'à une femme sensible douée d'une tête saine.

Manon Roland, *Mémoires*, publication posthume

Doc. C. Manon Roland et les salons

Pendant la Révolution, Madame Roland anime un salon où elle reçoit les principales figures des Girondins, à l'image du député Jacques Pierre Brissot.

Brissot vint nous visiter [...]. Il nous fit connaître ceux des députés que d'anciennes relations ou la seule conformité des principes et le zèle de la chose publique réunissaient fréquemment pour conférer sur elle. Il fut même arrangé que l'on viendrait chez moi quatre fois la semaine dans la soirée, parce que j'étais sédentaire, bien logée, et que mon appartement se trouvait placé de manière à n'être fort éloigné d'aucun de ceux qui composaient ces petits comités.

Cette disposition me convenait parfaitement ; elle me tenait au courant des choses auxquelles je prenais un vif intérêt ; elle favorisait mon goût pour suivre les raisonnements politiques et étudier les hommes. Je savais quel rôle convenait à mon sexe, et je ne le quittai jamais. Les conférences se tenaient en ma présence sans que j'y prisse aucune part ; placée hors du cercle et près d'une table, je travaillais des mains, ou faisais des lettres, tandis que l'on délibérait ; mais eussé-je expédié dix missives, ce qui m'arrivait quelquefois, je ne perdais pas un mot de ce qui se débitait, et il m'arrivait de me mordre les lèvres pour ne pas dire le mien. [...] Là, on examinait l'état des choses, celui de l'Assemblée, ce qu'il conviendrait de faire, comment on pourrait le proposer, les intérêts du peuple, la marche de la cour, la tactique des individus. Ces conférences m'intéressaient beaucoup, et je ne les aurais pas manquées, quoique je ne m'écartasse jamais du rôle qui convenait à mon sexe.

Manon Roland, *Mémoires*, publication posthume

Doc. D. Manon Roland victime de la radicalisation de la Révolution

Il y a des projets désastreux contre Louis [Louis XVI] [...] Les avis d'assassinat pleuvent sur ma table, car on me fait l'honneur de me haïr, et je vois d'où cela vient. [...] sans que j'aie jamais rien dit ni rien fait pour confirmer leur opinion, ils ont jugé que je tiens quelquefois la plume. [...] L'aboyeur Marat (*député à l'assemblée nationale il est un des chefs de fil des Montagnards et votera le 15 janvier 1793 la mort du roi*), lâché dès lors après moi, ne m'a plus quittée un moment : les pamphlets se sont multipliés. Je doute qu'on ait publié plus d'horreurs contre Annette (*Marie-Antoinette, femme de Louis XVI*), à laquelle on me compare [...]. Presque tous nos députés ne marchent plus qu'armés jusqu'aux dents ; mille gens nous conjurent de coucher ailleurs qu'à l'hôtel. La charmante liberté que celle de Paris ! [...] Adieu, brave citoyen, je vous honore et vous aime de tout mon cœur. Je vous écrirais dans quelques jours, si la tempête ne nous a pas engloutis.

Lettre de Madame Roland à Joseph Sevran (ancien ministre girondin), 25 décembre 1792.